

À vous, Olivékré,

Digne enfant de notre royaume,
I ou m hotep
Sois le bienvenue en paix

Douze, treize, quatorze...Nous allons
nous arrêter là, parce que sinon
nous risquons de n'énumérer
que des chiffres tout au long
de cet écrit. Ce qui, vous
l'avouerez, ne serait pas des
plus passionnant. Nous évoquerons
plutôt le siècle dernier. Ce jour où,
dans la baie de Guissény, nous nous
sommes croisés. À ces adolescents
affamés que nous étions, prêts à
dévorer ces petits et ces grands
moments de l'existence. À ces quatre
cent coups que vous vous plaisiez
tant à faire. À ces jeunes filles qui
promettaient un monde fascinant. Que
votre future femme, en ces jours lointains,
ne nous en veuille pas ! Nous
parlons d'un temps que les moins de
vingt ans peuvent comprendre. Et qui
font sourire les plus de vingt ans. Sous
le soleil et la pluie, nous avons traîné
nos baskets, nos tongs ou nos pieds
nus, dans la mer, sur les rochers, de
jour, de nuit. Il fallait bien qu'on dé-
couvre ce que cette vie nous offrait
en été, au mois de juillet, quand
nos parents nous laissaient
découvrir la nature. D'Olivier,
d'une année à l'autre, vous êtes
devenu notre Olive. Nous vous
entendons déjà grommeler.
Ce qui nous fait rire, nous
l'avouons sans gêne. Mais
des surnoms, nous en avons
plein notre besace, vous le
savez bien. Nous avons un
Jojo, un Gregones, un
Gisouné, une Momo, une
Guigui, une Kl... Peut-être seul Ronan a-t-il échappé à
notre passion du méli-mélo des lettres, mais sans exception,



Nous, Rachfertiti

Pharaonne

de la basse et haute France

Guissénienne, Déesse parmi les
déesses, Sœur de l'infinie Iris,

Fille de Ra et d'Amon

Affirmons en l'an 48, 11e mois, 26e jour

de notre règne

qui confirmerait la règle ?

Des amis avec ou sans e, des cousins et des cousines, des frères et des sœurs. Tous étaient la fine équipe de notre adolescence. Et il faisait si bon de traînasser ensemble, tous les mois de juillet, que nous riotons encore en y songeant. Les

printemps se sont ajoutés les uns aux autres. Nous avons cessé de les compter pour n'y voir qu'une belle forêt aux mille souvenirs. Des grands, des petits, des beaux, des moins beaux. Ce qui n'est rien d'autre que la Vie, celle avec un V Majuscule. Puis, il paraît

qu'un jour, nous sommes devenus des grands. Rachfertiti, celle qui a été choisie par Ra, a vu le jour tandis que vous vous êtes épanoui en Olivékré le grand. Nous ignorons si c'était un mercredi ou un jeudi.

Mais ce matin-là, le mot adulte s'est étalé sur nos visages. Et vous étiez amoureux. Nouartari entrait dans votre vie et dans la mienne. Nous l'aimons aussi, vous le savez.

Nous vous qualifions, en notre âme et conscience, de sacré couple. Les roseaux de notre Nil bien-aimé en sont tout lavés. À croire que les crues d'Hâpy vous nettoient en entier. En ce jour, comme les autres à venir, nous espérons que la propreté de votre amour

emplira votre cœur. Et sans humilité aucune, nous nous permettons de murmurer, cher Olivékré, que vous devez savourer la chance que vous avez. Et nous ne parlons pas que des fruits de votre amour, Emma et Hugo. Inspirez, expirez avec talent. Prenez le temps de ne plus courir autant. Faites confiance à notre langueur légendaire que la vie nous a apprise. Notre petite bande a changé, s'est

agrandie.
Vous en êtes
tous la preuve.
Et nous apprécions la
richesse que chacun
d'entre vous apporte.

Oh bien sûr ! La pharaonne que je
suis sait que l'humain, son peuple, n'est
jamais facile. Il s'amuse toujours, nous le
savons, à jongler avec des hauts et des bas
dans une farandole que, lui seul, semble trouver
drôle. Mais là n'est pas l'essentiel.

Qui d'entre nous croirait en une perfection qui n'est pas
de ce monde ? À l'exception de la nôtre, évidemment, mais
avons-nous besoin de souligner l'évidence ?

Nous affirmons donc que la perfection n'est pas de ce monde.
Heureusement avons-nous envie de commenter.

Vos imperfections vous rendent, certes énervants, mais parfois
si touchants. Et tout cela, cette union d'amis qui se présentent,
aujourd'hui devant nous- non devant vous, mon titre m'aveugle
quelquefois, c'est à vous que nous le devons, notre Olivékré.
Vous avez l'art de réunir les gens. D'un appel à un rendez-vous, d'un
"J'arrive !" à un "On se voit où ? ", vous êtes l'artisan qui alimente nos
rencontres. Pour nous, la fidélité a un prénom et c'est le vôtre. Pour cela, nous
vous remercions d'être vous. La tendresse que vous nous offrez nous
touche au-delà de ce que vous imaginez. Vous appartenez à notre vie.
Quels que soient vos défauts, et non les nôtres, nous ne serons pas
en retard pour vous déclarer, notre Olivékré, que, quoi qu'il
arrive, aujourd'hui, comme demain, vous resterez, notre
pote pour la vie !